

en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 219-226

François Kayser

À propos de l'[epi tôn stemmmatôn].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS DE L'ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΤΕΜΜΑΤΩΝ.

Une dizaine de papyrus ou inscriptions d'Égypte mentionnent un magistrat municipal chargé des *stemmata*, tandis que trois textes font état d'une taxe relative à la *dianomè stemmatôn*.

Voici ces deux groupes de documents, classés selon l'ordre chronologique:

A. MAGISTRAT EN CHARGE DES «STEMMATA».					
Nº et date	Référence	Lieu d'exercice	[Nom et] Titre[s]		
(1) II ^e s. ap. JC.	SB 592	Alexandrie.	1 Τιβέριον Κλαύδιο[ν] ² Ερώτα, ³ τὸν μέγαν γυμνασίαρχο(ν) ⁴ καὶ ἐπὶ τῦν στεμμάτον		
(2) 155 ap. JC.	P. Fay. 87 (SP II, 371).	Alexandrie,	 τὰ ἐπὶ τῶν ¹⁰ στεμμάτων προκεχι (ρισμένω) 		
(3) 192 ap. JC.	P. Ryl. II, 77.	Hermoupolis.	31 οΙ διέπον[τες την τ]ῶν στεμμάτων [διοίκη- σι]ν (cf. : L. 28)		
(4) III ^e s. ap. JC.	P. Lond. 197, v° (BL I, p. 251).	?	6 τοῦ ἐ[πὶ] τῶν στεμμάτων		
(5 a) 225/6 ap. JC.	P. Oxy. XLIII n° 3101.	Oxyrhynque.	¹ [Αὐρηλίφ Διδύμ]φ ἐξηγητεύ- ² [σαντι, ἐνάρ- χφ πομ]παγωγφ καὶ ³ [ἐπὶ τῶν στεμ]μ(ά- των) τῆς γερουσίας ⁴ [τῆς ὑξυρυ]γχειτῶν πό- λεως		
(5 <i>b</i>) 225/6 ap. JC.	P. Oxy. XLIII, n° 3102.	Oxyrhynque.	1 Αυρηλι $ω$ Διδύμ $ω$ ἐξηγητ(εύσαντι), ἐνάρχ $ω$ 2 πομπαγωγ $ω$ καὶ ἐπὶ τῶν στεμμ $\left[\acute{a} - \right]$ 3 των τῆς γερουσίας τῆς ὑξυρυγχει- 4 τῶν πόλεως		
(6) 226/7 ap. JC.	P. Ryl. IV, n° 599 (SB 8032).	Oxyrhynque.	1 Αὐρηλίω Διδύμω τῷ καὶ Διο- ² σκουρίδη, ἐξηγητεύσαντι, ³ βουλ(ευτῆ), δίέπουτι καὶ τὰ στέμματα ⁴ τῆς ὑξυρυγχειτῶν πόλεως		
(7) 232 ap. JC.	SB 8312, A. Bernand, Portes, nº 12.	Antinooupolis.	11 πρυτανεύοντος Αὐρηλίου Ώριγέν[ους] 12 [το] ὅ καὶ ἀπολλωνίου, βουλευτοῦ, γυμν[ασιάρχου], 13 ἐπὶ τῶν στεμμάτων		

19 A

N° et date	Référence	Lieu d'exercice	[Nom et] Titre[s]
(8) 238/244 ap. JC.	P. Vindob. Tand. (Stud. Amst. VI), n° 2.	Antinooupolis.	$\frac{2}{2} \left[\pi \alpha \rho \dot{\alpha} \ \text{Αὐρ}(\eta \lambda tov)\right] \Delta \iota \varrho \left[\dots au o ight] \ddot{\nu}$ καὶ Καλλινείκου κτλ $\frac{3}{2} \left[\gamma\right] \iota \mu \left[\nu \alpha \sigma\right] \iota \dot{\alpha} \rho \chi ov$ καὶ $\dot{\epsilon} \pi \left[i\right]$ τ $\left[\tilde{\omega}\right] \nu$ στεμμάτων Αντινόου πόλεως
(9) 267 ap. JC.	P. Oxy. XVII, n° 2130 (SP, II, 292).	Antinooupolis.	6 παρά Αύρηλίου Σαραπίωνος τοῦ καὶ Σερήνου 7 γυμνα(σιαρχήσαντος), πρυτανεύσαντος, έπὶ τῶν στεμμάτων, βου(λευτοῦ) 8 τῆς λαμπρᾶς Αντινοέων πόλεως
(10) Fin III° s.	P. Oxy. XXXVI, n° 2768.	Oxyrhynque.	3 παρόντων Απο[λ-] ⁴ λωνίου Ισχυριώνος ἐξηγητεύσα(ν)τος, [ἐνάρ- ⁵ χου πομπαγώγου καὶ ἐπὶ τῶν στεμμάτων ⁶ καὶ NN ⁷ ἀμβο- τέρων βουλευτῶν τῆς Οξυρυγχε[l-] ⁸ των πόλεως

B. TAXE RELATIVE À LA «DIANOMÈ STEMMATÔN».

(11) II° s. ap. JC.	P.Berol.inv.7440 (SB 10893).	Prov. inconnue.	¹⁰ διανομής στεμμάτων
(12) 157 ap. JC.	BGU IX, 1894.	Théadelphie.	121 διανομής στεμμάτων (δρ)ρη
(13) ca 160 ap. JC.	P. Columbia I, v°1a (in Tax Doc. from Thead., n°1).	Théadelphie.	col. 3 l. 38, διανομ(η̃ε) στεμμάτων (δρ)ιη

Avant d'aborder le problème de l'interprétation des stemmata, on peut faire un certain nombre de remarques sur le magistrat épi tôn stemmatôn.

1º Lieu d'exercice.

La charge est attestée à Alexandrie, Antinooupolis (cités grecques), Hermoupolis, Oxyrhynque (métropoles).

2° Chronologie.

Le plus ancien document daté (n° 2) remonte à 155 ap. J.-C. et concerne le magistrat d'Alexandrie. Le document n° 1, quant à lui, est daté par Breccia (*Iscrizioni*, n° 153) de la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (I^{er} s. : SB et Sijpesteijn, Nouvelle Liste des Gymnasiarques, p. 52, n° 6) parce que la mère de Ti. Claudius Erôs porte le gentilice : Flavia ¹. Mais cette femme a plus de chances d'être la descendante que la fille d'un Flavius; et comme son fils devait être un homme d'âge mûr au moment où il était gymnasiarque, il s'ensuit que le texte doit dater du II° s. (Peut-être du III°?). On peut donc admettre que

1. LL6/7 : διὰ Φλ(αουίας) Απολιναρίας / μητρός.

le « préposé aux stemmata » apparaît dans nos sources sous le règne d'Antonin, ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas existé auparavant.

Par la suite, les textes sont relativement nombreux pour le IIIe siècle, mais il semble que la fonction ait disparu à la fin de ce siècle.

3º Situation dans la hiérarchie.

Les textes 2,3 et 4 mentionnent simplement le (ou les) magistrat(s) en charge des *stemmata*, sans donner d'autre indication. Cela signifie que le titre pouvait être porté de façon indépendante — à moins qu'il ne s'agisse d'un raccourci d'expression.

Il ressort des textes 5 a, 5 b, 6 et 10 que le « préposé aux stemmata » était au moins un ancien exégète. Le n° 9 nous montre un ancien gymnasiarque et ancien prytane qui revêt la charge de l'administration des stemmata.

Souvent, la fonction est associée à une autre : celle de gymnasiarque : N° 1,6, sans doute 7^2 à Alexandrie et Antinooupolis, celle de pompagôgos à Oxyrhynque : n° 5a, 5b, 10^3 . Si les textes 5a/5b d'une part, 6 d'autre part, se réfèrent bien au même personnage 4, il est intéressant de voir un ancien pompagôgos kai épi tôn stemmatôn de l'an 225/226 continuer, l'année suivante, d'exercer cette charge, mais par interim $(\delta \iota \acute{\epsilon} \pi \omega \nu)$ après avoir été admis dans la classe des bouleutes.

4º Désignation.

L'appellation la plus courante est celle de « préposé aux stemmata » : ἐπὶ τῶν στεμμάτων (n°s 1, 4, 5 a/5 b, 7, 8, 9, 10); dans un seul cas, le titre grec est explicité par le participe προκεχιρισμένος (n° 2 : on notera qu'il s'agit du plus ancien texte daté).

Le mot stemmata peut être suivi du nom de la ville où la charge est exercée : n° 7 : stemmata de la ville d'Oxyrhynque; n° 8 : stemmata de la ville d'Antinooupolis. Le plus grand développement du titre est celui où la mention de la gérousia est insérée entre le mot stemmata et le nom de la ville : n° 5a/5b : ἐπὶ τῶν στεμμάτων τῆς γερουσίας τῆς Οξυρυγχείτων πόλεως.

Il est possible que le titre le plus courant et le plus court n'ait été que l'abréviation du titre officiel : « préposé aux *stemmata* de la *gérousia* de telle ville » ⁵.

2. Dans ce texte, si l'on admet (comme Letronne, suivi par A. Bernand) que les fonctions sont énumérées dans l'ordre décroissant, il faut en tout cas bien séparer γυμυ[ασιάρχου] et έπὶ τῶν στεμμάτων. Curieusement, A. Bernand met une virgule entre les deux groupes de mots, mais traduit : « gymnasiarque chargé de la distribution des couronnes ». Or, dans les textes 1 et 8, où l'ἐπὶ τῶν στεμμάτων est aussi gymnasiarque, la conjonction de coordination καὶ signale une attribution supplémentaire (dans le texte n° 9, cette conjonction est rendue inutile par l'emploi du participe aoriste). Il me semble qu'il aurait

fallu suivre Letronne (Recherches (1823), p. 286), auquel il paraît « évident qu'il faut mettre $\kappa \alpha i$ après $\gamma \nu \mu \nu [\alpha \sigma i \alpha \rho \chi o \nu]$ ».

- 3. Le $\pi o \mu \pi \alpha \gamma \omega \gamma o s$ est très mal connu et peu attesté; voir J. Bingen, CdE 31 (1956), p. 110: « Le mot ... désigne évidemment celui qui organise et mène la procession »; voir aussi Sijpesteijn, CdE 51 (1976), p. 141; tous ceux que l'on connaît sont d'anciens éxégètes.
- 4. Comme le suggèrent les éditeurs du P. Oxy. 3102, com. ad l. 1.
 - 5. Voir cependant ibid., com. ad 1. 2-4.

Comme on l'a vu plus haut, lorsque la charge était revêtue par interim, la préposition $\dot{\epsilon}\pi\dot{\iota}$ était remplacée par le participe $\delta\iota\dot{\epsilon}\pi\omega v^6$: n° 3 et 6. Particulièrement intéressant est le texte n° 3 où, d'une part — ce qui est exceptionnel — plusieurs personnes s'occupent des stemmata et, d'autre part, l'administration desdits stemmata est qualifiée de $\delta\iotaolnnois$ (c'est-à-dire: administration financière).

La signification du mot stemmata est loin d'être claire, et il ne sera pas inutile, pour notre propos, de rappeler les principales interprétations qui en ont été proposées.

J.A. Letronne, qui ne connaissait que l'inscription d'Antinooupolis (texte n° 7), suggérait dans ses Recherches... (1823), p. 287, d'identifier $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha$ et $\sigma \tau \dot{\epsilon} \varphi \alpha v os$: le magistrat $\dot{\epsilon} \pi \dot{\iota} \tau \tilde{\omega} v \sigma \tau \epsilon \mu \mu \dot{\alpha} \tau \omega v$ aurait été chargé de distribuer des couronnes, soit aux vainqueurs des concours, soit aux bienfaiteurs 7. Hunt s'est demandé s'il ne s'était pas occupé plus particulièrement des couronnes des magistrats 8. Malheureusement, on ne voit vraiment pas pourquoi on aurait désigné, en Égypte, le $\sigma \tau \dot{\epsilon} \varphi \alpha v os$ par le mot $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha$. L'identification de ces deux termes ne satisfait pas et ne mérite pas d'être retenue 9.

De toute façon, le contenu des textes ne s'accorde guère avec une telle interprétation et, déjà au début de ce siècle, W. Schubart et E. Kiessling avaient nettement établi que $l'\tilde{\epsilon}\pi\tilde{\iota}\,\tau\tilde{\omega}\nu\,\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\omega\nu$ était un gestionnaire et qu'il s'intéressait de près au statut de ses concitoyens ¹⁰.

Les attributions financières de l' $\epsilon \pi l$ $\tau \tilde{\omega} v$ $\sigma \tau \epsilon \mu \mu \dot{\alpha} \tau \omega v$ n'ont pas été réellement étudiées et l'on s'est efforcé d'expliquer le mot $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ par rapport à l'idée de communauté civique. U. Wilcken émit l'hypothèse que les $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ pouvaient désigner des sections

- 6. C'est ce qu'a fait justement remarquer A.K. Bowmann, *The Town Councils of Roman Egypt* (Americ. Stud. in Pap. XI (1971)), p. 44.
- 7. Ce texte d'Antinooupolis a été republié par A. Bernand, Les Portes du désert (1984), n° 12, qui traduit, comme on l'a vu : « chargé de la distribution des couronnes », en se référant implicitement à Letronne et sans donner la moindre justification (voir E. Bernand, REG 1985, p. 390-391). L'identification $\sigma \tau \epsilon \mu \mu \alpha = \text{couronne}$ de vainqueur avait d'abord été acceptée par U. Wilcken (voir le com. ad IGRR 1143) qui changea vite d'avis (voir infra); elle est rejetée par P. Jouguet, Vie municipale (1911), p. 178, n. 9.
- 8. Cette interprétation est proposée par ce papyrologue, avec beaucoup de prudence et de circonspection, dans P. Ryl. II (1915), 77 (notre n° 3), p. 34: « The prominence in 77 of the ceremonial crowns of magistrates suggests a reference in the $\sigma \tau \neq \mu \mu \alpha \tau \alpha$ to the crowns of office and therefore ... to some measure of control over election or nomination to magistracies, but
- in that case it is curious that $\sigma \tau \not \in \mu \mu \alpha$ should be used in preference to $\sigma \tau \not \in \varphi \alpha vos$ ». Le point de vue de Hunt est moins nuancé dans P. Oxy. XII (1916), 1413, ce qui a influencé P. Jouguet, REG 1917, P. 321. Dans P II, 292 (notre P0), Hunt a la sagesse de ne pas traduire le mot litigieux. B.A.Van Groningen, Le Gymnasiarque des métropoles (1924), P0. 131, P1. a, ne rejette pas l'identification: $\sigma \tau \not = \mu \mu \alpha = 0$ couronne de magistrat, qui est d'ailleurs acceptée par le P1. (P2) (P3) P3 P4 P4 P5 P5 P5 P6 P9 P9 serait « an official connected with the crowns of office of the magistrates »).
- 9. H. Kortenbeutel, BGU IX, p. 109 (à propos de notre n° 12): « Eine Gleichbesetzung von στέφανος mit στέμμα kommt nicht in Frage, da es kaum zu erklären ist, warum dann nicht στέφανος gesagt ist» (ce qui ne l'empêche pas de traduire: διανομή στεμμάτων par « Verteilung der Kränzen»); voir E.G. Turner, Archiv f. Pap. XII (1937), p. 185-186.
- 10. Schubart, in Archiv f. Pap. V (1913), p. 62, n. 4; E. Kiessling in RE² III (1929) coll. 2331-2332, s.ν. « ἐπὶ τῶν στεμμάτων ».

d'éphèbes ¹¹, tandis que A.J. Boyé préférait voir dans l'èπὶ τῶν στεμμάτων un magistrat chargé de « recherches et vérifications généalogiques intéressant la cité » ¹².

Préparant la publication du P. Ryl. IV, 599 (notre n° 6), qui est une demande d'admission à la gérousia d'Oxyrhynque adressée à l'ἐπὶ τῶν στεμμάτων de cette ville, Turner a repris l'idée de Wilcken, mais en l'élargissant 13 : d'après lui, notre magistrat serait chargé de la rédaction et de la révision de l'album des citoyens (qui sont normalement d'anciens membres du gymnase); pour rendre compte de ses attributions financières, il suppose qu'il aurait perçu la summa honoraria des magistrats entrant en charge. Dans son édition du P. Ryl. 599, il traduit διέποντι καὶ τὰ στέμματα / τῆς Οξυρυγχείτων πόλεως (11. 3-4) par : «administrator of the corps of the city of Oxyrhynchos». L'interprétation de Turner est plausible, mais la deuxième partie de son explication est malheureusement erronée 14.

Les documents dont nous disposons actuellement sont trop peu nombreux et trop peu explicites pour nous permettre de bien cerner l'êni $\tau \tilde{\omega} v$ $\sigma \tau \epsilon \mu \mu \dot{\alpha} \tau \omega v$. On peut néanmoins mettre en évidence certaines de ses attributions et faire quelques observations 15.

Dans le texte d'Hermoupolis (n° 3), les responsables provisoires de l'administration financière des $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ ont mis sous séquestre une bâtisse d'un citoyen qui, sous prétexte d' $\dot{\alpha}\pi o \rho i\alpha$, refusait d'endosser la charge très onéreuse de cosmète; ils l'ont obligé à verser une caution ¹⁶. Ainsi, il semble que, tout au moins au II e s., la caisse des $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ ait été alimentée par les revenus des propriétés confisquées ¹⁷.

Le préposé aux $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ d'Alexandrie (texte n° 2) perçoit, par l'intermédiaire d'une banque, le loyer annuel d'une terre qui appartient au « patrimoine » municipal

- 11. Grundzüge und Chresthomathie I, 1 (1912), p. 143, n. 6: «Ist an στέμματα genannte Abteilungen der Epheben zu denken, wie sie Poland, Gesch. des Gr. Vereinswesen 155 aus Ikonion erwähnt (CIG 3995b)?»
- 12. In Studi Bonfante IV (Parme, 1929), p. 184, n. 5. Boyé se fonde sur le sens juridique du mot et sur « les conditions mêmes de la vie municipale à cette époque et au début de l'époque byzantine ».
- 13. Archiv f. Pap. XII (1937), p. 185-186 et P. Ryl. IV (1952), p. 80. Dans son article, Turner prend soin de rejeter nettement une hypothèse de Hunt (P. Fay., p. 221) qui voyait dans $\sigma \tau \not\in \mu \mu \alpha$ un synonyme de $\tau \not\approx \gamma \mu \alpha$ (= ordo), et pour qui $1' \not\in \pi i \ \tau \not\approx \nu$ $\sigma \tau \not\in \mu \mu \not\approx \tau \times \nu$ surveillait les fonds appartenant aux divers $noiv \not\approx$ de magistrats (voir Jouguet, Vie municipale, p. 178; et P. Ryl. II, p. 34; sur $noiv \not\approx \nu$ $\tau \not\approx \gamma \mu \alpha$, Van Groningen, Le Gymnasiarque, p. 121-126.
- 14. En effet, Turner croyait que le responsable des στέμματα percevait la taxe appelée στεπτικόν dans P. Oxy. 1413, I. 4, mais on sait maintenant que cette taxe était collectée par les magistrats du πολιτικός λόγος (voir A.K. Bowmann, The Town Councils, p. 43).
- 15. Aucune étude récente ne traite de l'ἐπὶ τῶν στεμμάτων. On trouve quelques bonnes remarques dans A.K. Bowmann, *The Town Councils*, p. 43-44, et dans les commentaires des *P. Oxy.* 3100-3102.
- 16. Finalement, la situation semble s'arranger: l. 31: ... οἱ διέπον[τες τὴν τ]ῶν στεμμάτων [διοίκησι]ν εἰπον καὶ τὸ ἰκα[νὸν ἀναθ]ήσεται καὶ τὰς κ[λείδας ἀπ]ολήμψει. (les restitutions sont assurées par le texte des lignes précédentes).
- 17. D'après Bowmann, p. 44, ce n'est plus le cas au III^e s., où ces propriétés sont gérées par un σύνδικος.

d'Alexandrie 18, et qui est située près d'Euhéméria (Fayoum). C'était là une importante source de revenus 19.

Il est permis de croire que l'èni $\tau \tilde{\omega} v \sigma \tau \epsilon \mu \mu \acute{\alpha} \tau \omega v$ n'hésitait pas à recourir à la violence pour obtenir ses paiements, d'après le texte n° 4, malheureusement peu clair, où il est question de pièces de bois 20.

C'est dans un contexte de redevances diverses qu'intervient la taxe pour la $\delta\iota\alpha\nu o\mu\dot{\eta}$ $\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\omega\nu^{21}$. Les documents qui nous la font connaître sont des listes des revenus perçus dans une circonscription donnée. Les textes n°s 12 et 13, tout à fait parallèles et contemporains 22 proviennent de Théadelphie 23 .

Dans le n° 12, la taxe est placée parmi les revenus de propriétés foncières 24 . Il en va de même dans le n° 11, qui enregistre les revenus de diverses catégories de terres publiques. Il est naturel de penser que cette taxe, quelle qu'en soit la nature exacte, était perçue par un $\hat{\epsilon}\pi\hat{\iota}$ $\tau\tilde{\omega}\nu$ $\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\omega\nu$ 25 .

 $\Delta \iota \alpha \nu o \mu \dot{\eta}$ est un terme technique qui signifie « distribution », « répartition »; le plus souvent, il désigne une distribution en argent, une gratification ²⁶. Il n'y a pas lieu de donner à ce mot un autre sens que celui qui lui est habituel; cela implique que le pluriel $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$, dans le dossier qui nous intéresse, doit être un mot du vocabulaire financier.

- 18. L. 5 : ὑπαρχοντων οίκου πολεως ἀλεξανδρέων; sur l'οίκος πόλεως (patrimoine de la cité), voir A. Swiderek, in JJP 16-17 (1971), p. 62, n. 27, et R. Pintaudi, in Pap. Flor. VII (1980), p. 300 (rééd. du P. Brux. 1), n. ad II, 5. Dans le Fayoum, Alexandrie possédait aussi des terres à Anubias (O. Tait I, p. 180, H). Au III s., Arsinoé et Hermoupolis louaient également leurs terres (S. Le Roy Wallace, Taxation in Egypt (1938) p. 5). Y avait-il à Arsinoé, comme à Hermoupolis, une administration des στέμματα? Cela est tout à fait plausible.
- 19. Il est gratuit d'affirmer, comme le fait Jouguet, *Vie municipale* (1911), p. 198, que le revenu de cette propriété « était vraisemblablement affecté aux jeux ».
- 20. Il s'agit d'une lettre privée; voici le texte des lignes 3-7 : κεκωλυσμένων [των]/[ξ]ύλων κοπῆναι μ[ηδὲ (?)]/ἐξελθεῖν, εἰδὼς ὅτ[ί]/ὑξρίσθην ὑπὸ τοῦ έ[πί]/τῶν στεμμάτων. Le recours à la violence est courant chez les collecteurs de taxes.
- 21. Le mot $\delta(\alpha\nu\nu\rho\mu\dot{\eta})$ est aussi employé pour désigner d'autres taxes : pour l'exécution d'un testament, 12 drachmes sont versées $\dot{\nu}\pi\epsilon\rho$ $\delta(\alpha/\nu\nu\rho\mu\dot{\eta}s)$ (l. 10/11), dans un texte de l'Arsinoïte daté de 188 ap. J.-C. (Wessely, Stud. Pal. XX (1921), n° 14); une taxe $\delta(\alpha\nu\nu)$ (α/ν) (α/ν) dans P. Oxy. XII (1916), n° 1490, recto.

- 22. Ils sont écrits de la même main, d'après les éditeurs du P. Columb. 1, p. 3.
- 23. Les revenus, enregistrés au bourg de Théadelphie, sont ceux de la toparchie qui dépend de ce village; la liste des revenus est désignée comme le τοπαρχικὸs [sc. λογοs] λημμάτων.
- 24. Il y a une importante divergence quant au montant de la taxe dans les deux documents : 108 drachmes dans le n° 12, 18 drachmes (soit 6 fois moins) dans le n° 13; les éditeurs de ce dernier texte suggèrent (p. 36) que dans le n° 12, 108 $(\rho \eta)$ a été lu pour 18 $(\iota \eta)$ ce qui est possible.
- 25. Mais dans ce cas, de quelle ville dépendait ce magistrat? Les revenus de la διανομή dans les différentes toparchies du Fayoum étaient-ils centralisés à Arsinoé? (Voir n. 18, fin.)
- 26. Voir le LSJ et aussi, pour l'époque romaine, H.J. Mason, Greek terms... (1974), p. 36. Le mot est très souvent employé, aussi bien au singulier qu'au pluriel, mais toujours absolument, dans les inscriptions d'Éphèse (voir, dans les IK, l'index des noms communs dans le volume Ephesos VIII, 1); l'inscription IK 11, 1 (Ephesos 1a n° 27), relative à la fondation de C. Vibius Salutaris, mentionne même, 1. 227, un ἐπὶ τῆς διανομῆς.

Nous retrouvons la $\delta\iota\alpha\nu o\mu\dot{\eta}$ dans une demande d'admission à la gérousia d'Oxyrhynque, P. Oxy. XLIII, n° 3100. Un citoyen de cette ville demande d'être enregistré $\dot{\epsilon}\nu$ $\tau o\bar{\imath}s$ $\pi\rho\sigma\sigma\gamma\iota\nu o\mu\dot{\epsilon}\nu o\iota s$ $\dot{\epsilon}\nu$ $\tau\bar{\eta}$ $\delta\iota\alpha\nu o\mu\bar{\eta}$ ²⁷. Les premières lignes manquent, mais les textes parallèles (nos n° 5 a/5 b et 6) prouvent que ces requêtes étaient adressées à l' $\dot{\epsilon}\pi\dot{\iota}$ $\tau\bar{\omega}\nu$ $\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\omega\nu$. Il me semble que, pour le sens, il faut sous-entendre $\tau\bar{\omega}\nu$ $\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\omega\nu$ après $\delta\iota\alpha\nu o\mu\dot{\eta}$: il ne s'agit pas de n'importe quelle distribution, qui pourrait être le fait d'un particulier (comme c'est souvent le cas à Ephèse : voir n. 26), mais de la distribution officielle des $\sigma\tau\epsilon\mu\mu\dot{\alpha}\tau\alpha$.

L'examen des dossiers des candidats à la gérousia 28 était l'une des attributions de l'έπὶ τῶν στεμμάτων. Lorsque ce magistrat est qualifié de « préposé aux στέμματα de la γερουσία de telle ville», il apparaît que, contrairement à ce que croyait Turner, les στέμματα ne sont pas les diverses classes du gymnase 29; ils désignent bien plutôt un privilège garanti aux gérontes. Les candidats à la gérousia doivent prouver qu'ils appartiennent à la bourgeoisie municipale; ils produisent à l'appui de leur demande des extraits de documents relatifs à leur ἐπίκρισις 30. Cela signifie-t-il que l'ἐπὶ τῶν στεμμάτων travaille sur les « arbres généalogiques » de ses concitoyens? Il est vrai que la charge de πομπαγωγός, souvent associée, à Oxyrhynque, à celle d'ἐπὶ τῶν στεμμάτων, implique une participation de son titulaire à la procédure de l'éntrois 31. Mais ce n'est pas forcément le cas pour notre magistrat. De plus, la traduction de διανομή deviendrait problématique si l'on admettait pour στέμματα un sens voisin de « généalogies » 32. Enfin, les postulants indiquent clairement, en tête de leur demande, qu'ils ont atteint l'âge d'être nourris aux frais de la municipalité 33, et il est naturel de voir dans l'ἐπὶ τῶν στεμμάτων la personne chargée de veiller à l'entretien des gérontes 34. Cela permet d'expliquer pourquoi ce magistrat gère des propriétés de la municipalité : il faut bien alimenter la caisse destinée au versement des « pensions » des membres de la gérousie.

- 27. L. 13-14; les éditeurs traduisent : « among persons being admitted in the allocation (of places in the gerousia?) ».
- 28. Sur la « gerousia » en Égypte, voir Turner, Archiv f. Pap. XII, p. 179-186; El-Abbadi, JEA 50 (1964), p. 164-169; C.A. Nelsson, Status Declarations in Roman Egypt (1979), p. 63-65; pour Alexandrie, P.M. Fraser, Ptol. Alex. (1972), II, p. 177, n. 16.
- 29. Archiv XII, p. 185: «It is reasonable to suppose that οι ἀπὸ τοῦ γερουσίου formed a στέμμα... τὰ στέμματα τῆς ὑξυρ. πόλεως will be a description of the various divisions, from the point of view of the gymnasium, of the gymnasial classes at Oxyrhynchus.» (Turner ne connaissait pas nos textes 5a/5b.)
- 30. El-Abbadi, p. 168, 2: « The gerontes were recruited from the privileged class of the δωδεκά-

BIFAO en ligne

- δραχμοι οἱ ἀπὸ γυμνασίου ». On sait que c'étaient aussi les classes privilégiées qui avaient droit aux distributions de blé (διαδόσεις); voir le « Corn Dole Archive », in P. Oxy. XL (1972), et notamment, dans l'introduction, la page 5.
- 31. Dans SB VI, 9161 et PSI V, 457 (BL IV, 88), chaque fois en association avec un ancien gymnasiarque. Voir Sijpesteijn, in BASP 13 (1976), p. 183, n. 14.
- 32. On est alors obligé de traduire διανομή par « organisation », « administration » (cf. *P. Oxy.* 3100, n. ad l. 13-14; 3102, ad l. 2-4).
- 33. την των τρεφομένων ηλικίαν (voir *P. Oxy.* 3099, ad 1. 7).
- 34. Il n'est pas exclu que d'autres catégories de privilégiés aient bénéficié des $\sigma \tau \neq \mu \mu \alpha \tau \alpha$, mais notre documentation se limite à la « gérousie » d'Oxyrhynque.

Des diverses interprétations proposées pour comprendre le mot στέμματα, aucune n'est vraiment satisfaisante:

- 1° L'équivalence στέμμα / στέφανος n'existe pas, dans les textes administratifs d'Égypte, et elle ne correspond pas du tout à ce qu'on peut savoir des attributions (notamment financières) de l'èπὶ τῶν στεμμάτων.
- 2º On serait très embarrassé de $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha =$ arbres généalogiques, qui nous obligeraient à donner à $\delta \iota \alpha \nu o \mu \dot{\eta}$, terme technique bien connu, un sens qu'il n'a pas.
- 3° Enfin, l'idée que les στέμματα soient des « classes » ou des « associations » est exclue par l'expression στέμματα τῆς γερουσίας.

En l'absence de parallèles, il n'est pas possible de proposer une traduction sûre pour $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$. Le contexte dans lequel nous avons vu fonctionner l' $\dot{\epsilon} \pi \dot{\iota} \tau \tilde{\omega} \nu \sigma \tau \epsilon \mu \mu \dot{\alpha} \tau \omega \nu$ semble cependant indiquer que les $\sigma \tau \dot{\epsilon} \mu \mu \alpha \tau \alpha$ sont soit des sortes de pensions, soit des titres donnant droit à ces pensions. Il reste à espérer que de nouveaux textes nous permettront de préciser ce sens, qui, en tout cas, n'est pas attesté ailleurs.

BIFAO en ligne